

# 1

**F**rida ne parvenait décidément pas à s’y habituer. Se déplacer à découvert allait à l’encontre de tous ses réflexes de survivaliste. Elle ne pouvait s’empêcher de guetter l’apparition des vandales ou des mobs qui pouvaient surgir à n’importe quel moment. Sa nouvelle identité la mettait cependant à l’abri de tels dangers. En tant que membre de l’armée de Lady Craven, elle faisait désormais partie de ceux qui terrorisaient l’Overworld.

Certains vandales avaient en effet découvert comment résister à des dommages susceptibles d’anéantir n’importe quel joueur et comment soumettre à leur volonté des troupes de mobs qui les auraient attaqués à vue. Le véritable chef de Frida, le commandant Rob, était parvenu à détruire leur chef, le redoutable Dr Poussière. Malheureusement, les pouvoirs de ce dernier avaient été absorbés par son second, Lady Craven. Elle avait repris les rênes de son armée et était rapidement devenue plus redoutable encore que son prédécesseur.

À la tête de ses légions de morts-vivants, cette puissante magicienne avait entrepris de conquérir successivement tous les biomes de l’Overworld. Mais comme tous les membres du bataillon Zéro, Frida était plus décidée que jamais à l’en empêcher.

D'un pas décidé, elle se dirigea vers la frontière du biome de plaines où elle se trouvait. Elle avait troqué son apparence habituelle – une belle teinte de peau vert olive et un tatouage familial – contre un skin de couleur grise qui passait nettement plus inaperçu au milieu des troupes ennemies qu'elle avait été chargée d'infiltrer. Ses cheveux verts étaient désormais noirs et elle avait troqué sa tenue de camouflage habituelle contre un jogging rouge et blanc.

Rob l'avait chargée de découvrir les points faibles de leurs adversaires, une troupe de vandales renforcés par des unités de zombies et de squelettes. Pour en apprendre un peu plus, elle devait rencontrer deux des officiers de Lady Craven. Elle se présenterait sous le nom de Drift et prétendrait appartenir au bataillon vandale de l'île champignon. Elle expliquerait que sa base avait été détruite par un tsunami et qu'elle espérait pouvoir rejoindre leur troupe.

Évidemment, on lui demanderait de faire ses preuves. Jools, l'intendant du bataillon Zéro, lui avait remis un bloc de TNT équipé d'une minuterie. C'était le genre d'armes que les vandales affectionnaient particulièrement. Elle lui permettrait également, le cas échéant, d'endommager une partie du camp ennemi. Il lui faudrait pour cela trouver le moment idéal – de préférence lorsqu'aucun civil ne se trouverait dans les environs.

Frida laissa échapper un soupir. Ce n'était pas pour livrer ce genre de combat qu'elle s'était installée dans les jungles de l'Overworld. Ce qui lui plaisait, c'était de vivre libre, loin de toutes les contraintes de la société. Elle y était d'ailleurs parvenue durant des années, préservant le calme et la tranquillité de son petit Éden.

Mais cette sérénité avait volé en éclats lorsque les hordes de vandales et de mobs avaient déferlé sur l'ensemble

des biomes connus. À présent, ils étaient mieux organisés et plus redoutables que jamais. Frida n'avait eu d'autre choix que de prendre les armes. La seule alternative eût été de se soumettre et elle s'y refusait.

Rob répétait souvent que la meilleure défense était l'attaque. C'était la raison pour laquelle il avait envoyé Frida au cœur de la mêlée. Elle espérait qu'elle se montrerait à la hauteur et que cette opération offrirait au bataillon Zéro l'occasion de remporter une victoire décisive. Évidemment, il lui faudrait pour cela se mettre en danger une fois de plus.

—Je ferais aussi bien de dessiner une cible sur mon haut de survêtement, murmura-t-elle avec une pointe d'autodérision.

Ce n'était pas la première fois en effet qu'elle était chargée d'une mission d'infiltration aussi délicate. Mais ce genre d'opération lui paraissait en réalité moins intimidant que ses leçons d'équitation avec Rob. Celui-ci avait effectivement compris très rapidement que seule une unité de cavalerie pouvait s'opposer aux vandales. Leurs chevaux leur procuraient une mobilité et une réactivité qui compensaient en partie la modestie de leur effectif.

Cependant, le dressage des chevaux et l'apprentissage de l'équitation et des manœuvres de cavalerie s'étaient révélés bien plus ardues que Rob ne l'avait imaginé. Frida s'était pourtant rapidement prise au jeu. Ce genre de compétences pourrait en effet se révéler précieuses pour quelqu'un comme elle qui valorisait par-dessus tout son autonomie.

Les chevaux étaient rapides et ils étaient capables de franchir des obstacles qui auraient entravé la progression d'un piéton. De plus, leur compagnie avait quelque chose de réconfortant, même pour quelqu'un d'aussi attaché à

son autonomie que Frida. Elle s'était prise d'affection pour Ocelot, la monture qui lui avait été affectée.

En réalité, elle s'était également habituée à la vie en collectivité, à la présence à ses côtés de ses compagnons. Et en cet instant, elle ne pouvait se départir complètement d'une sensation de solitude qui ne lui était pas familière.

Comme elle se faisait cette réflexion, Frida aperçut un poulet qui gambadait dans la plaine. D'un coup de son épée de fer, elle le fit passer de vie à trépas avant de le dévorer en quelques bouchées. Elle attendit quelques instants pour s'assurer que la chair crue ne l'avait pas rendue malade. Constatant que tel n'était pas le cas, elle se remit en marche.

Frida n'avait jamais eu peur de prendre des risques calculés. Tant que les probabilités de succès lui semblaient raisonnables, elle n'hésitait jamais à tenter sa chance. Mais elle avait parfaitement conscience que cette fois-ci, l'enjeu était de taille. Elle se rappela ce que lui avait dit Kim, leur officier d'ordonnance, lorsqu'elle avait quitté leur campement : « Nous devons rendre à l'Overworld sa liberté, quel qu'en soit le prix. »

Ce souvenir renforça encore sa résolution et elle pressa le pas. Elle devinait au loin la frontière du biome. Au-delà l'attendaient les officiers de Lady Craven. Elle se répéta ce qu'elle avait prévu de leur dire.

Bientôt, la plaine herbeuse céda place aux contreforts rocaillieux des collines. Frida savait que, dans ces zones frontalières, de nombreuses hordes de squelettes se tenaient en embuscade. Elle sortit donc son arc et glissa une flèche sous l'élastique de son pantalon de survêtement. Elle ne tenait pas à paraître ouvertement agressive mais ne tenait pas non plus à se laisser déborder.

Il ne fallut pas longtemps avant que le claquement de cordes d'arcs se fasse entendre, suivi d'une pluie de flèches qui s'abattit du ciel pour venir se planter à ses pieds. Les projectiles avaient été tirés depuis un bosquet de sapins situé non loin de là.

— Identifie-toi, voyageuse ! ordonna une voix nasale que Frida ne connaissait que trop bien.

Son propriétaire la connaissait, lui aussi. Mais il ne semblait pas l'avoir reconnue, ce qui était bon signe.

— Je m'appelle Drift, répondit-elle. Je suis venue jusqu'ici pour rencontrer Lady Craven, la maîtresse de l'armée des vandales.

Un rire moqueur se fit entendre.

— Je doute que Lady Craven ait le temps de recevoir un vagabond dans ton genre, commenta Guiboles.

— Approche-toi si tu l'oses et je te démontrerai que je ne suis pas le genre de fille qu'il faut prendre à la légère, rétorqua-t-elle.

— Si tu en es vraiment convaincue, prouve-le, répliqua Guiboles.

Un instant plus tard, Frida vit sortir du bosquet un creeper qui se dirigea droit vers elle. Frida ne tenait pas à gâcher ses flèches inutilement et elle attendit de pied ferme la créature à la peau grisâtre et aux yeux d'un noir de jais. Elle ne craignait pas ce genre de monstres qu'elle avait souvent eu l'occasion d'affronter.

Avant que le creeper ne se trouve suffisamment près d'elle pour se faire exploser, elle sortit de son inventaire un briquet qu'elle alluma et lança sur la créature. Celle-ci explosa sur place sans lui faire aucun mal.

— Si c'est tout ce que tu es capable de m'opposer, ça va être une vraie partie de plaisir, déclara-t-elle avec plus d'assurance qu'elle n'en éprouvait réellement.

Du bosquet émergea un vandale de petite taille au nez bulbeux. Il se distinguait par les trois jambes qui lui avaient valu son surnom.

— Tu as prouvé que tu étais des nôtres, déclara Guiboles. Tu peux poursuivre ta route librement, étranger.

Frida comprit que cette façon spécifique de se débarrasser des creepers devait tenir lieu de sésame aux vandales. C'était une information intéressante qu'elle ne devait qu'à la chance. Se remettant en marche, elle passa à proximité de Guiboles et dut se faire violence pour réprimer la tentation d'occire d'un coup d'épée ce personnage répugnant qui avait menacé à de multiples reprises les membres du bataillon Zéro comme les villageois innocents qu'il se plaisait à terroriser.

Elle savait cependant qu'en cédant à cette envie, elle compromettrait ses chances de rencontrer les officiers de Lady Craven. Comme elle se rapprochait du bosquet, une nuée de bébés zombies en sortit. Contrairement aux adultes, ils ne craignaient pas la lumière du soleil. Convergeant vers elle, ils l'entourèrent de toutes parts, agrippant ses vêtements de leurs petites mains. L'odeur de décomposition était suffocante.

Frida avait anticipé ce genre de piège et savait qu'elle devrait peut-être se laisser capturer pour parvenir à son but.

— Laissez-moi partir, feignit-elle de protester. Je suis une vandale, tout comme vous. Un tsunami a détruit notre base et nous a forcés à quitter l'île sur laquelle nous nous trouvions.

— C'est possible, concéda Guiboles. Mais comment puis-je en être certain ?

Frida lutta contre la nausée que lui inspirait la puanteur des bébés zombies.

— J'ai toujours été fidèle à notre cause, plaïda-t-elle. Je hais ces villageois stupides qui considèrent que l'Overworld leur appartient. Je tiens à me joindre à votre troupe pour débarrasser le monde une fois pour toutes de cette engeance !

Guiboles la considéra longuement, comme s'il essayait de lire en elle. Puis il hocha la tête et fit signe aux bébés zombies de s'écarter d'elle.

— Suis-moi, lui dit-il en se dirigeant vers le bosquet de sapins.

Lorsqu'ils pénétrèrent sous le couvert des arbres, Frida entendit un bruit qu'elle identifia instantanément : c'était le cliquetis caractéristique des squelettes. Elle se força à demeurer parfaitement impassible, comme si la présence de ces morts-vivants lui était familière. Ils formaient en effet la principale force de frappe des vandales. Trahir la moindre nervosité à leur égard aurait probablement signé son arrêt de mort.

— Je vais écouter ce que tu as à dire, étrangère. Puis je déciderai si tu mérites de vivre.

Il tira de son inventaire un fil d'araignée qu'il lança à l'un de ses hommes à la peau vérolée. Ce dernier s'avança vers Frida pour lui attacher les mains derrière le dos.

— Sers bien, Dingo, lui conseilla Guiboles. Je ne tiens pas à ce qu'elle farfouille dans son inventaire.

Dingo s'exécuta et guida Frida jusqu'à une clairière au centre de laquelle il a fit asseoir sur une souche d'arbre. Dans les bois, les squelettes la visaient de leurs arcs, prêts à décocher leurs flèches si elle esquissait le moindre mouvement suspect. Guiboles s'approcha d'elle et croisa les bras sur sa poitrine.

— Tâche d'être convaincante, lui dit-il avec un sourire mauvais.

— Je vous l’ai dit : je viens d’une île...

— Quelle île ?

Frida lui donna les coordonnées de celle qu’elle avait repérée sur les plans qui avaient appartenu à Stormie.

— C’était l’endroit idéal, ajouta-t-elle. Nous pouvions attaquer les villages situés à proximité des côtes puis battre en retraite avec le butin. Nous avions plusieurs bateaux qui nous permettaient d’attaquer où nous voulions et de disparaître en un rien de temps.

— Cela semble être une configuration idéale, remarqua Guiboles. Pourquoi n’avez-vous pas rebâti votre base, après le tsunami ?

— Nous n’étions plus assez nombreux. Et puis, à vrai dire, j’en avais assez de me contenter de piller ces villages. Les habitants les reconstruisaient à chaque fois et j’avais de plus en plus l’impression que nos raids étaient inutiles. Ce que je voulais, c’était les détruire pour de bon. Alors, j’ai décidé de rejoindre votre armée.

— Tu as bien fait, approuva Guiboles. Lady Craven ne se contente plus de rançonner les villageois comme le faisait le Dr Poussière...

— Je suis sûre qu’une recrue supplémentaire lui sera utile, déclara Frida. Plus nous serons nombreux, plus vite nous nous débarrasserons de ces lourdauds de paysans pour les remplacer par ceux qui méritent de prendre leur place.

— Cette fille me plaît, déclara Guiboles à l’intention de Dingo. Tu peux la libérer.

Son acolyte s’exécuta sans enthousiasme et Frida se redressa en se massant les poignets.

— Nous avons besoin de quelqu’un pour commander les troupes de zombies qui se trouvent sur la frontière occidentale, expliqua Guiboles. Considère cela comme

un test, Drift. Si tu parviens à accomplir cette mission, tu ne tarderas pas à te retrouver à la tête de ta propre unité de squelettes – ce qui est nettement moins malodorant.

Il tira de son inventaire un médaillon en or sur lequel étaient gravées les initiales de Lady Craven. Ce colifichet l'identifierait comme l'une des vandales et lui permettrait de se déplacer librement. Elle le passa autour de son cou.

Guiboles lui expliqua alors en quoi consisterait sa mission. Chaque soir, elle devrait conduire ses zombies jusqu'à la frontière. Ils s'embusqueraient de façon à pouvoir fondre sur tous ceux qui auraient l'imprudence de s'approcher. À l'approche de l'aube, elle n'aurait plus qu'à ramener sa meute jusqu'à la grotte qui leur servait d'abri durant la journée.

Sur le papier, c'était une sinécure. Mais Frida ne tarda pas à comprendre que diriger une armée de zombies était à peu près aussi facile que discipliner une troupe de chats sauvages. Guiboles chargea donc Dingo de lui apprendre les ficelles du métier en attendant qu'elle soit prête à voler de ses propres ailes.

Cette formation ne dura que quelques jours mais Frida fut heureuse d'être débarrassée de la tutelle de cette brute. Dingo et Guiboles devaient quitter le bosquet où ils avaient séjourné pour rejoindre l'armée de Lady Craven qui les attendait de l'autre côté des collines. De là, ils partiraient raser un nouveau village.

— Pas de bêtise, surtout, Drift, lui conseilla Guiboles. Je laisse quelqu'un pour te garder à l'œil. Si tu fais bien ton travail, nous te garderons une part du butin.

Frida se contenta de hocher la tête et regarda partir les deux vandales suivis de leur troupe de squelettes et de bébés zombies. L'occasion qu'elle avait espérée se présentait enfin et elle décida de passer à l'action sans attendre.

Retournant à la caverne où l'attendaient les zombies, elle les guida à travers la plaine jusqu'à la frontière près de laquelle elle avait caché l'essentiel de son inventaire avant de s'aventurer sur le territoire des vandales.

Elle guida sa troupe jusqu'à un haut canyon dont l'ouverture était étroite et la laissa s'y engouffrer avant de refermer l'extrémité du passage à l'aide d'une lourde pierre. Ils seraient incapables de ressortir de là avant le lever du soleil qui leur serait fatal. En attendant, elle alla récupérer les pièges au TNT qu'avait préparés Jools et entreprit de les disposer aux endroits stratégiques qu'elle avait repérés à l'avance.

Elle décida alors de rallier le point de rendez-vous dont Rob et elle étaient convenus. De là, elle pourrait faire signe à son bataillon de la rejoindre. Mais alors qu'elle s'apprêtait à quitter la zone, elle vit arriver un homme qu'elle ne connaissait pas. Il portait une casquette de baseball et un médaillon qui l'identifiait comme l'un des vandales.

Craignant qu'il ne perçoive les grognements des zombies enfermés dans le canyon, Frida se dirigea vers lui.

— Salut ! lui cria-t-elle. Qu'est-ce qui t'amène ici ?

— C'est Guiboles qui m'envoie, expliqua le nouveau venu.

Ses bras étaient si longs que ses mains touchaient presque le sol.

— Je suis censé rester caché et garder un œil sur...

Il s'interrompit et fronça les sourcils.

— Zut... Je crois que je n'étais pas censé dire ça...

— Ne t'en fais pas, lui assura Frida d'un ton patelin. Il n'y a rien à voir d'intéressant par ici.

Elle se détourna légèrement, le temps de sortir une épée de son inventaire. Et avant même que le vandale ait eu le

temps d'esquisser un mouvement, elle lui trancha la tête. Il s'effondra lourdement sur le sol et elle rentra son arme.

— On ne t'a jamais dit que la curiosité était un vilain défaut ? murmura-t-elle. J'espère que ça te servira de leçon dans ta prochaine vie...

Sur ce, elle s'éloigna à grands pas.

\*\*\*

Parvenue au point de rendez-vous, Frida décida de se débarrasser du skin détestable qu'elle avait dû supporter pendant plusieurs jours d'affilée. Tandis qu'elle était en train de se changer, plusieurs zombies apparurent non loin de là. Curieusement, ils ne firent pas mine de l'attaquer, se contentant de gémir et de grincer des dents tout en tournant en rond.

Décidant de tenter une expérience, Frida retira le médaillon que lui avait donné Guiboles. Aussitôt, l'attitude des zombies se modifia et ils convergèrent dans sa direction d'un air menaçant. Lorsqu'elle le remit, ils s'immobilisèrent brusquement. Par acquit de conscience, elle renouvela l'expérience et obtint les mêmes résultats.

— C'est bien ce que je pensais, murmura-t-elle.

Ce médaillon était incontestablement l'un des artefacts les plus puissants du jeu – bien plus encore que les potions jetables que leur concoctait Jools. Il permettrait à Frida d'éviter bien des combats et d'économiser ainsi à la fois ses points de vie et ses munitions. Elle se sentait tellement en sécurité qu'elle n'hésita pas à s'allonger auprès d'un arbre pour dormir quelques heures en attendant le lever du soleil.

Lorsqu'il parut à l'horizon, elle ouvrit les yeux et s'étira. Il lui fallut encore patienter, le temps que ses rayons illuminent l'endroit où elle se trouvait. Mais cela ne la

dérangeait pas. Frida pouvait passer des heures à attendre, lorsque c'était nécessaire. Elle en profitait pour réfléchir aux questions qu'elle devait laisser de côté lorsqu'elle se trouvait sur le terrain.

Elle pensa notamment à la réunion familiale qui serait organisée prochainement. Elle avait raté la dernière parce qu'elle était morte et s'était réincarnée beaucoup trop loin pour pouvoir revenir à temps chez elle. Mais il était grand temps pour elle de reprendre contact avec les femmes de sa tribu.

Qui sait ? Elle pourrait peut-être même les convaincre de se joindre au bataillon Zéro pour affronter les vandales qui mettaient l'Overworld à feu et à sang. Évidemment, il lui faudrait pour cela trouver quelqu'un qui pourrait la remplacer en tant qu'éclaireuse du bataillon...

Frida pensa aussi à Rob, son commandant. C'était un homme étrange, qui semblait avoir surgi de nulle part. S'il fallait l'en croire, il était tombé d'un avion directement dans la mer, au large de l'Overworld. Lorsque Frida l'avait rencontré, quelques heures plus tard, elle n'avait pas tardé à comprendre qu'il ignorait quasiment tout de ce monde.

C'était elle qui l'avait aidé à survivre et lui avait enseigné les règles élémentaires que n'importe quel noob aurait dû connaître. Il avait appris très vite – bien plus vite que tous ceux qu'elle avait vus faire leurs premiers pas dans l'Overworld. Et en l'espace de quelques semaines, il était devenu le commandant de la seule troupe qui osait encore affronter les vandales à visage découvert.

Il avait su gagner le respect, l'admiration et l'affection de ses hommes. Et Frida devait bien reconnaître qu'elle avait été séduite par cet improbable héros qui avait su lui redonner espoir. Elle n'était pas la seule, d'ailleurs. Kim,

son officier d'ordonnance, était tombée sous le charme, elle aussi. Mais celle qui semblait avoir gagné le cœur de Rob était Stormie, l'artilleuse du bataillon.

Évidemment, Rob s'était bien gardé de trahir ses sentiments. Mais lorsque la belle aventurière était tombée sous les flèches de l'ennemi, il n'était pas parvenu à dissimuler sa détresse. Partagée entre la compassion qu'elle éprouvait à son égard et une pointe de jalousie, Frida lui avait expliqué que Stormie s'était certainement réincarnée quelque part et qu'elle finirait par les rejoindre.

Cette promesse avait arraché Rob à la mélancolie dans laquelle il avait sombré et il avait repris le combat avec plus de ferveur encore, luttant corps et âme contre les vandales qu'il exécrait plus que tout...

Frida fut brusquement tirée de ses réflexions par la vue de la clairière nimbée de soleil. Elle se leva aussitôt et tira de son inventaire un morceau de verre. L'orientant de façon à refléter les rayons de l'astre du jour en direction des collines, elle se servit du code que Jools leur avait enseigné pour signaler au bataillon que tout s'était déroulé comme prévu.

Lorsque ce fut fait, elle se rassit pour attendre ses compagnons et se replongea dans ses pensées...

\*\*\*

Tandis que le crépuscule tombait sur la plaine, Frida perçut des éclats de voix provenant de l'ouest. Elle sauta sur ses pieds et plissa les yeux, cherchant du regard l'origine de ce vacarme. Elle ne vit personne mais entendit de plus en plus distinctement les cris qui retentissaient çà et là.

Les villageois que Rob avait recrutés et formés pour constituer leur infanterie étaient passés à l'action comme

l'avait prévu Jools, leur maître tacticien. Ils étaient chargés d'attirer les vandales et leurs mobs jusqu'au terrain qu'elle s'était chargée de miner la veille au soir. Et s'il fallait en croire les cris menaçants et les grognements qui s'élevaient de toutes parts, leur plan fonctionnait à merveille.

Un autre bruit familier attira alors l'attention de Frida : c'était celui d'un cheval lancé au grand galop. Cette fois-ci, elle n'eut aucune peine à localiser le cavalier qui se dirigeait vers elle. C'était Turner, le lieutenant du bataillon Zéro, et il était monté sur Duff, son imposante monture. Il tenait une longe à laquelle était attaché Ocelot, le cheval de Frida. Celle-ci agita les bras, signalant sa présence.

— J'ai apporté ton armure, lui indiqua Turner dès qu'il fut à portée de voix. Mais nous ferions mieux de nous éloigner un peu. Ça grouille de zombies, dans le coin.

Turner avait beaucoup changé depuis qu'il avait rejoint les rangs de leur bataillon. Le mercenaire égocentrique et opportuniste d'autrefois s'était effacé, laissant place à un redoutable combattant sur lequel tous pouvaient compter.

— Je te suis, lui dit Frida en sautant en selle.

Avec une maîtrise consommée, ils firent faire volte-face à leurs montures et s'éloignèrent en galopant vers les collines où les attendait les autres membres du bataillon. Derrière eux, déjà, retentissaient les premières explosions, accompagnées du hurlement des zombies et des vandales.